

## RIC : La Marche Nationale est en route

18 DÉC. 2018 | PAR FABRICE LOI | BLOG : LE BLOG DE FABRICE LOI

Un cortège de la Marche Nationale pour le Référendum d'Initiative Citoyenne est parti d'Arles ce 16 décembre 2018, avec à sa tête le torero et artiste José Manrubia, dont une œuvre cotée a été dérobée par les forces de l'ordre du Rond-Point du Vittier à Arles (autoroute A54). Elle atteindra Paris le 19 janvier, portant le RIC, les revendications des Gilets jaunes et dénonçant la violence d'Etat.

COMMENTEZ | 3 RECOMMANDÉS | A + A -



« Les Gilets Jaunes m'ont rendu la fierté d'être français »

Emmanuel Todd

Faisant lien avec les ronds-points et leurs revendications, et à l'enracinement du mouvement des Gilets Jaunes depuis le 17 novembre 2018, la Marche Nationale pour le Référendum d'Initiative Citoyenne a commencé. L'une de ses antennes est partie d'Arles, par un matin pluvieux, glacial et gris, depuis le hall d'une mairie redevenue pour un temps la maison de tous les citoyens. Elle convoque le pouvoir à une sereine refondation. Sereine, malgré les scandaleuses peines de prison (4 mois fermes pour avoir relancé un lacrymogène). Sereine, malgré les dérives ultra-violentes du régime macroniste. J'en discute pendant l'acte V, sur l'autoroute A54/N113 silencieuse, avec R. Il est l'une des très nombreuses victimes ces derniers jours. Il vacille, a des vertiges, ayant eu le crâne enfoncé par un tir de flashball. S'il n'avait pas eu ses lunettes, sur lesquelles a frappé le projectile, il serait mort, selon les médecins. Sujet à des maux de tête permanents, il ne dort plus. Soutenu par un groupement d'avocats, il portera plainte, comme toutes les victimes en passe de se regrouper contre l'Etat. Les coupables des violences d'Etat sont d'ores et déjà jugés sans pitié par le peuple ; il y aura des suites juridiques concrètes.



Après une journée de marche avec six Gilets Jaunes qui suivent José, c'est l'arrivée à Tarascon dans la nuit, sur le rond-point derrière la très polluante usine de cellulose Fibre Excellence. Les Gilets Jaunes de Tarascon se pressent sous le crachin, près du feu. On est nerveux : quelqu'un a posé un bloc de béton de six cents kilos sur la route. Une mère de famille bloquée s'énerve, insulte tout le monde. Le bloc est tiré avec un 4x4 par les Gilets Jaunes impassibles. La circulation reprend. Autour du feu, on parle de la

marche du RIC. De la haine que l'on sent monter en soi, à être sans cesse gazés, frappés, harcelés, alors que les ronds-points perdurent, et que les chaînes font de la désinformation en (presque) continu. On discute du froid, de la stratégie de pourrissement de Macron qui condamne les petites entreprises, durement touchées par les blocages. La non-violence, stratégie si difficile à tenir, est mise en débat. La corruption et le mépris d'un pouvoir politique détesté, aussi. On parle du RIC, de ce qu'il pourrait apporter. Pétitions pour des lois, révocation des élus, fin des privilégiés... 1789, les luttes et les guerres supportées par les anciens jusqu'à 1956, 1959-45 et 1968 sont dans toutes les bouches. Ceci se dit : Face à la mémoire et aux luttes de nos grands-parents, en honneur à la mémoire des huit Gilets Jaunes morts et innombrables blessés pour la Cause, nous ne reculerons pas. La pluie redouble, mais personne n'a envie de partir. Les conversations vont bon train. C'est évident : il y a désormais deux Frances, apparemment irréconciliables. Et l'une d'entre elles, contrairement à celle des palais ministériels et des centres urbains, représente le pays profond.

Les ronds-points de France sont désormais des foyers d'accueil et de révolte. Leurs flammes sont devenues une référence mondiale des luttes sociales, des combats de terrain et de citoyenneté. La gendarmerie mobile ne s'y est pas trompée qui, rageuse contre cette chaleureuse force populaire, a trouvé intelligent à Arles de dérober une œuvre de José Manrubia, œuvre devenue la mascotte du rond-point du Vittier sur l'A54/N113 : une tête de taureau en matériaux recyclés. Un exemplaire semblable en avait été acheté par le Ministère de la Culture en 2005, à l'initiative de Renaud Donnedieu de Vabres, à destination du Fonds National d'Art Contemporain. Il se situe sur les barrages que la République commence à être drôlement desservie par ses fonctionnaires (paraît-il très mal payés, d'ailleurs ils feront grève le 19 décembre, certainement peu de temps, on imagine qu'on les paiera rapidement grâce aux luttes des Gilets Jaunes, que certains rejoignent en civil). Une disqualification radicale des forces de l'ordre est en cours, à cause des violences inacceptables et meurtrières, et maintenant... des vols d'œuvres d'art ?! On notera que les forces de l'ordre ont été vues samedi soir 15 décembre au rond-point du Vittier, pour la dernière fois sur ces paroles étranges et pénétrantes au sujet du Toro de José Manrubia :

– On l'emporte, c'est notre trophée.

On attend donc des nouvelles du Toro du Vittier, œuvre cotée, partie peut-être orner le salon d'un gendarme ? Gloire à nos forces de l'ordre. Les républicains apprécieront. M. Donnedieu de Vabres également. On attend aussi la caravane du Gilet Jaune qui dormait là, gardant le rond-point, depuis le 17 novembre, confisquée comme le reste par les « forces de l'ordre ».

Mais les délinquants se sont trompés ! Caravane ou Toro, il ne suffit pas de voler le symbole de la Force pour obtenir cette Force. Car pendant ce temps, les ronds-points continuent, quoi qu'en disent les médias. Et la force populaire, elle, monte à Paris à pied pour signifier légalement, pacifiquement, appuyée par des équipes de juristes, la bonne nouvelle du RIC. Et au Premier Ministre Philippe, elle signifie un peu la même chose qu'aux flics avec l'affaire du toro volé : le RIC n'est pas votre œuvre, vous n'organiserez rien, et c'est bien le peuple qui, révolté par vos agissements, vous convoque et vous rappelle à vos devoirs les plus élémentaires. Peuple frappé, battu, moqué, volé depuis des lustres (si seulement M. Macron était le premier à vendre la Nation aux intérêts privés!), mis dehors dans le vent à lutter pour des miettes. Peuple cogné, démembré, énucléé, assassiné, sous Sarkozy et Hollande comme sous Macron. Comblen de martyrs dans ce combat depuis le 17 novembre ? De citoyens écrasés par des fous, le crâne défoncé, les dents pétrées par des flics hystériques s'acharnant à plusieurs, cassant des membres, riant à arracher des visages à bout portant ? Jusqu'où le scandale de ce gouvernement va-t'il s'exhiber, exaltant les instincts les plus bas de mercenaires aux psychismes déglingués, payés par les pauvres ? Jusqu'où, nous, révoltés, allons-nous supporter d'entendre grésiller les écoutes de nos téléphones, de voir pillées nos vies privées, nos ordinateurs, d'être insulté par des « civils » retors, en voyant nos jeunes et nos vieux battus, estropiés, traînés à terre ? Et puis, comment un gouvernement ose-t-il « arrêter préventivement », fermer la capitale de notre pays aux manifestants, fermant routes, bloquant autocars et trains, prohibant de manière pathétique le port du gilet dans une parodie d'autorité ? Sera-t-on fiché S pour un gilet ? Mais c'est sûrement déjà le cas pour certains ! Et tout ce beau monde en complet-veston de professeur ensuite des statistiques ridicules, reprises par une presse lamentable, achetée au rabais, haine et moquée par la population, qui n'est plus dupe de rien ! Mais dans quel pays vivons-nous ? La honte, ce sentiment noble et civilisateur, a-t-elle encore un sens pour l'Etat français privatisé de 2018, et sa presse aux ordres ?

La Marche Nationale pour le RIC dénonce les violences. Elle les rend visibles, elle va en parler, en faire parler. C'est aussi son travail. Lundi soir elle était à Avignon au rond-Point du Pontet, célébrant le mémoire de Denis, tombé pour la cause. Patience, le pays véritable a repris la main. L'étranger l'a compris, et salut notre geste. Si le gouvernement espagnol augmente le salaire minimum de 22%, ce n'est pas pour rien. Partout essaient les Gilets Jaunes. Emmanuel Macron voulait de la « disruption » ? Il s'était alors plaisir dans les médias américains là-dessus ? Eh bien, les Gilets Jaunes lui en ont servi en pagaille. Il en a mangé, et il en mangera encore, de la disruption. Et force est de constater qu'il n'est pas à la hauteur de ses préceptes. Il n'a pas compris, du haut de son siège prêté par les électeurs, que nous, citoyens, répondions à ses fadaises, à sa *stratégie du choc* endurée depuis dix-huit mois. Ah, il voulait des « marcheurs » ? Eh bien, nous lui en offrons, des marcheurs. Mais des vrais, cette fois-ci, pas de sa pacciole de *start-up nation*. Des athlètes, des marathoniens, gens des quartiers, campagnes et ronds-points de Marseille, de Mende, du pays basque et d'ailleurs. Des Gilets Jaunes toreros, chômeurs, carreleurs, femmes de ménage, conductrices de poids lourds, ou retraitées en errance dans des camping-cars fatigués. Des costauds, des bosseuses, des as au grand cœur, des ex-taulards qui savent ce qu'est la vie dure. Du beau monde, enfin ! La marche qui se chargera d'amener à l'Assemblée Nationale française la revendication du RIC (à signer sur [www.article3.fr](http://www.article3.fr)) est partie d'Arles vers Tarascon ce jour du 16 décembre 2018. Elle arrivera à Paris le 19 janvier. Suivez sa progression, venez la rejoindre, elle vous attend (les infos sont sur [marcheric.wordpress.com](http://marcheric.wordpress.com)). Qu'on se le dise. Et les revendications Gilets Jaunes restent les mêmes, connues de tous. Et en conclusion : on attend la restitution du toro mascotte de José Manrubia, artiste et torero qui est à la tête de la Marche Nationale partie d'Arles. Et la caravane de la vigie du Rond-Point du Vittier, à Arles. Et la libération des Gilets jaunes emprisonnés abusivement. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Bonne route, citoyens, et à bientôt sur les barrages.

Lien vers José Manrubia, torero et plasticien <http://josemanrubia.com>

Lien vers Jan Dyver photographies <http://jan.dyver.free.fr>

José Manrubia le 21 novembre sur l'A54 © Jan Dyver

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

## CHOISISSEZ L'INDÉPENDANCE !

[Je m'abonne à partir de 1€](#)

- Accès illimité au Journal et au Studio
- Participation au Club
- Application mobile

RECEVEZ CHAQUE JOUR LES TITRES À LA UNE

[Je m'inscris](#)

SUIVEZ-NOUS



LE JOURNAL

International

France

Économie

Culture

Dossiers

Fil d'actualités

Journal imprimé

LE STUDIO

Vidéos

Podcasts

Documentaires

Portfolios

Panoramiques

Depuis 48 heures

Les blogs

Les éditions

L'agenda

La Charte

Participez

LE CLUB

Depuis 48 heures

Les blogs

Les éditions

L'agenda

La Charte

Participez

À PROPOS

Qui sommes-nous ?

Besoin d'aide ?

Nous contacter

Plan du site

Recrutement

Frenchleaks

Mentions légales

Charte de déontologie

Charte de participation

CGV

Confidentialité

Gestion des cookies

UNE DU CLUB →

Sur l'île de Samos, une poudrière pour des milliers d'exilés confinés à l'entrée de l'UE

31 OCT. 2019 | PAR ELISA PERRIEGUER

La Guadeloupe éclaboussée par une cascade de scandales

31 OCT. 2019 | PAR LAURENT MAUDUIT

Liban: le premier ministre démissionne, «mais demain on n'est sûr de rien»

31 OCT. 2019 | PAR NADA MAUCOURANT ATALLAH

LE FIL DU JOURNAL

Sur l'île de Samos, une poudrière pour des milliers d'exilés confinés à l'entrée de l'UE

31 OCT. 2019 | PAR ELISA PERRIEGUER

La Guadeloupe éclaboussée par une cascade de scandales

31 OCT. 2019 | PAR LAURENT MAUDUIT

Liban: le premier ministre démissionne, «mais demain on n'est sûr de rien»

31 OCT. 2019 | PAR NADA MAUCOURANT ATALLAH

LE FIL DU CLUB

UNE DU CLUB →

Sénat : un vote machiste, islamophobe et antisémite

31 OCT. 2019 | PAR FLORINE LEP

Contribuez à la Convention Citoyenne pour le Climat !

31 OCT. 2019 | PAR HELLOAAT SYLVIAN

Peugeot et Fiat se marient ...

31 OCT. 2019 | PAR PAUL BARINGOOGU

LE FIL DU JOURNAL

UNE DE MEDIAPART →

Sur l'île de Samos, une poudrière pour des milliers d'exilés confinés à l'entrée de l'UE

31 OCT. 2019 | PAR ELISA PERRIEGUER

La Guadeloupe éclaboussée par une cascade de scandales

31 OCT. 2019 | PAR LAURENT MAUDUIT

Liban: le premier ministre démissionne, «mais demain on n'est sûr de rien»

31 OCT. 2019 | PAR NADA MAUCOURANT ATALLAH

LE FIL DU CLUB

UNE DU CLUB →

Sur l'île de Samos, une poudrière pour des milliers d'exilés confinés à l'entrée de l'UE

31 OCT. 2019 | PAR ELISA PERRIEGUER